

Danse

Sam 15 mars . 18h

Puis tournée

Théâtre Jean-Vilar

1, place Jean-Vilar

94400 Vitry-sur-Seine

M° 7 Porte de Choisy + TRAM 9 arrêt Mairie de Vitry-sur-Seine



# EN FANFAAARE !

Création

Contact Presse ZEF

Isabelle Muraour : 06 18 46 67 37

Assistée de Clarisse Gourmelon : 06 32 63 60 57

01 43 73 08 88 - [contact@zef-bureau.fr](mailto:contact@zef-bureau.fr)

Théâtre  
Jean Vilar  
Ville  
de Vitry  
sur Seine

# Calendrier 25-26

(En cours)

## Création

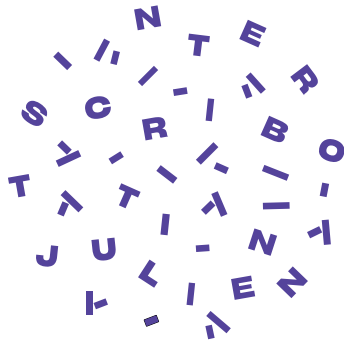
• 4 & 5 mars 2025 – Maison de la Culture d'Amiens, Pôle européen de création et de production, Amiens (80)

## Tournée 25-26

- 8 mars 2025 – Festival Le Grand Bain, Le Gymnase-CDCN, Roubaix (59)
- 15 mars 2025 – Biennale de danse du Val-de-Marne, Théâtre Jean Vilar, Vitry-sur-Seine (94)
- 2 & 3 octobre 2025 – Festival Transforme, Théâtre de la Cité Internationale, Paris (75)
- 16 & 17 octobre 2025 – Le Lieu Unique, Scène nationale, Nantes (44)
- novembre 2025 – Festival Next, lieu et calendrier à venir (FR/BE)
- 18 novembre 2025 – Théâtre du Beauvaisis, Scène nationale, (60)
- 12 & 13 janvier 2026 – Festival Transforme, La Comédie de Clermont, Scène nationale, Clermont-Ferrand (63)
- mars 2026 – Festival Transforme, Les Subs, Lyon (69)
- 28-29-30 mai 2026 – Festival Transforme, Théâtre national de Bretagne, Rennes (35)

**EN FANFAAARE !**

LA COMPAGNIE INTERSCRIBO EST  
CONVENTIONNÉE PAR LE MINISTÈ-  
RE DE LA CULTURE - DRAC - HAUTS-  
DE - FRANCE ET BÉNÉFICIE DU  
SOUTIEN DE LA RÉGION HAUTS-DE-  
FRANCE ET D'AMIENS MÉTROPOLE.



TATIANA JULIEN EST ARTISTE  
ASSOCIÉE À LA MAISON DE LA  
CULTURE D'AMIENS, FAIT PARTIE  
DU VIVIER DES ARTISTES DE  
L'ESPACE DES ARTS, SCÈNE NA-  
TIONALE CHALON-SUR-SAÔNE ET  
EST ARTISTE COMPAGNON AU  
THÉÂTRE DU BEAUVAISIS, SCÈNE  
NATIONALE. SON TRAVAIL EST  
SOUTENU PAR APAP - FEMINIST  
FUTURES, UN PROJET CO-FONDÉ  
PAR LE CREATIVE EUROPE PROGRAMME  
DE L'UNION EUROPÉENNE.

**UNE PIÈCE DE  
TATIANA JULIEN**

**POUR 8  
DANSEUR • SES  
ET 8  
SPECTATEUR.RICE  
S COMPLICES**

**SUR UN  
PLATEAU EN  
FRONTALITÉ  
(OU PRESQUE)**

**CRÉATION  
MARS 2025**

Qu'est ce qui fait que quelque chose se passe devant une œuvre - ou qu'il ne se passe rien ?

Pourquoi avons-nous souvent l'impression que les œuvres sont indisponibles ? Comme si elles n'étaient pas là pour être appréciées, rencontrées. Comment expliquer ces rencontres manquées autrement que par une inculture du visiteur, spectateur ou une décadence de l'art contemporain ?

Baptiste Morizot, Estelle Zhong Mengual, *Esthétique de la rencontre*

### EN FANFAAARE !

Sommes-nous capables d'agir collectivement ?

Je m'interroge sur une époque où le monde crie à l'urgence d'agir, où la gronde d'un peuple n'est pas entendue, où le lien, la solidarité sont fragilisés. Je pense à une jeunesse qui ne sait plus quel geste engager, quel chemin emprunter, à une énergie bouillonnante qui ne demande qu'à s'ancrer. Et puis j'ai cette image de la fanfare. Celle qui réunit, qui fait du bruit, qui percute, qui tape sur une grosse caisse, qui souffle dans les tubas. Celle d'un esprit qui s'oppose, qui fanfaronne les grands airs, qui fait mal aux oreilles, qui joue à plusieurs voix un chant DIY. Celle qui nous sort de l'inertie, nous appelle à agir collectivement.

Cette pièce, elle arriverait en panache parmi le public comme une aubade tapageuse donnée au lever du jour, pour réveiller le monde en plein sommeil. Un manège de corps pris en chaîne dans une trombe de musicalités partagées, soufflées, une fanfare de gestes marmonnés au réveil en éclat, se composant entre eux en suite de chutes en plein repos. Surement venue d'un lointain nocturne, *En Fanfaaare !* entonne ce morceau impossible de *La Flûte enchantée* de Mozart ; c'est cet

air populaire à la voix de sifflet de *La Reine de la Nuit*, qui vient percer le silence dans un temps percussif et démesurément expressif. La gueule ouverte, le diaphragme engagé, l'aria ne s'arrête pas, elle se boucle inlassablement, engage le sursaut des corps, se pleure, réveille, rendort. Les corps se répondent comme des ricochets de gestes avant d'éternuer, fausse alerte, pré-mouvements, pré-sauts, ces va-et-vient qui mènent irrésistiblement à osciller dans l'espace, balancer, balloter, secouer, s'ancrer dans les sols, s'approcher à la longue d'un frémissement des colonnes vertébrales, du tremblement à l'unisson, du frisson collectif au petit matin d'hiver, quand la brume existait encore.





## Rencontre

*L'art peut-il contribuer à l'émergence d'une société du lien ?*

À travers une esthétique de la rencontre et de la proximité, j'imagine des dispositifs scéniques engageant le public au cœur d'une expérience spectaculaire. J'envisage le théâtre comme lieu d'exploration d'un corps empathique et réfléchis à la possibilité d'un art chorégraphique qui touche au plus subtil de nos structures sociétales. Le dispositif de la représentation avec sa répartition des rôles (regardés/regardants ; agissants/non-agissants) et la forme collective temporaire qu'il augure, devient le lieu même de la recherche et du spectaculaire.

En travaillant les marges et les lisières, la porosité des frontières, *En fanfaare !* entend donner accès à un imaginaire partagé et mobilisateur. La lumière et le son réveillent les perceptions et développent un espace continu entre la salle et la scène. L'assise des spectateur.rices, elle-même, se prolonge sur scène avec un placement de chaises en trifrontalité. L'espace de jeu est circonscrit par une scénographie de regardants. Un dispositif plastique qui porte en son cœur les humains comme sujet. Aucun autre artefact que la simplicité des corps en présence. Rappelons-nous la ligne d'assises dans *Kontakthqf*, et puis seulement quelques projecteurs, quelques enceintes autour de nous pour qu'un objet visuel et fictif apparaisse en *low tech*. La couleur naît des silhouettes-mêmes habillées pour l'occasion. Les costumes, récupérés dans les malles de l'Opéra, s'hybrident avec le flash d'un T-Shirts et la texture d'un jean de *Myriam* assise sur l'une des chaises. La confusion opère et la proximité s'accroît, lorsqu'elle et d'autres spectateur.rices sont invités à gagner directement le plateau pour recevoir le spectacle de l'intérieur, littéralement, *toucher la danse*.



## Écosystème chorégraphique

*Une partie du public immergée au plateau*

Une écriture synesthésique déployée à 8 danseur.ses-chanteur.ses immerge un groupe de spectateur.rices dans une musicalité physique et une partition vocale spatialisée.

Comment, dans cette proximité, la perception des danseurs.ses et des spectateur.rices change-t-elle et influe-t-elle sur la performance en cours ?

De quelle manière construisent-ielles ensemble un espace commun écosystémique de regardants et de regardés ?

De son côté, le public demeuré dans les gradins devient le témoin d'une relation à l'œuvre sur le plateau. Il fait face à une dualité compromise entre danseur.ses et spectateur.rices, qui devient ici la toile d'une réalité à partir de laquelle la danse émerge en fiction, en contraste, en opposition.

Il est question ici d'offrir une pièce où chaque geste compte, implique un impact sur l'autre, dans un tissage permanent et instantané d'interdépendances. Le corps, le souffle, le mouvement, le cri ou la voix, le chant et la présence, ensemble, font advenir une écriture écosystémique : réactions en chaîne, ricochet, avalanche, éboulement, effet boule de neige, accroissement ou décroissance, les danseur.ses réagissent au moindre stimuli visuel et sonore venu de près ou de loin, ielles rattrapent une chute, digèrent les mouvements involontaires et parasites des spectateur.rices au plateau, transforment des élans en d'autres... dans une forme alternative d'être au monde.

## Action /inaction

*Inertie collective, élan d'agir et pré-mouvement*

En confrontant ceux qui agissent et ceux qui regardent, la pièce nous engage dans une réflexion profonde sur notre capacité à engager une action. Les matériaux chorégraphiques et sonores opèrent dans les écarts entre le presque tout et le presque rien, le fortissimo et le pianissimo, ouvrant ainsi la question de la naissance du geste, de l'énergie vitale nécessaire pour qu'il advienne.

Pris dans une urgence à faire bouger les choses, les corps chorals s'électrisent et s'embarquent dans une foule d'élans qui voudraient s'ancrer quelque part. La composition déploie un vocabulaire du pré-geste, de l'inspiration, de l'intentionnalité et de l'élan comme matière même à incarner : Qu'est-ce qui précède un saut, une course, un cri, un volte-face, un poing levé, un soulèvement ? Les mouvements se resserrent vers une charge expressive, un diaphragme mobile, la vibration, le vacillement d'une flamme, une danse éruptive qui nous parle de l'énergie vitale essentielle pour délivrer un geste, une voix, une action collective.

## Sursaut collectif

*La Reine de la Nuit, pour réveiller un monde qui dort*

C'est sur l'air strident et staccato de *La Reine de la nuit* que toute la partition vocale et sonore s'appuie. Figure d'une femme en colère qui perce le silence, icône populaire de la culture savante, cet aria

impossible devient la toile de fond d'un chant de soliste redistribué et déconstruit à 8 grandes bouches ouvertes. L'air nous apparaît en bribes, il se troue de silences et surgit en relai. *Il se distord en cri, en chant de louves, en sirène d'alarme.* Il se diffracte en nappes d'harmonies et de dissonances. Il nous parle d'une voix qui dérange, à la lisière du juste et du dissonant, d'une voix qui reprend ses droits, qui s'émancipe des règles du vrai et du faux.

Les matériaux chorégraphiques et sonores, ensemble, cherchent à faire advenir un geste qui s'extirpe d'une immobilité, une voix qui perce le silence. Au milieu des corps quasi fixes et silencieux des spectateur.rices qui peuplent l'espace de jeu, le corps des danseur.ses s'extraient par surgissement. De l'immobilité au mouvement, de l'inaudible à l'audible, les corps se chargent en un seul temps, les diaphragmes s'engagent, les gueules s'ouvrent, s'emballent dans le tumulte d'un grand sursaut qui voudrait arracher le monde de sa torpeur.

Si ielles incarnent la voix d'une mère infanticide, peut-être sont-ielles à l'image d'un monde qui renonce à l'avenir ?

*So bist du meine Tochter  
niemermehr (Alors tu n'es  
plus ma fille)*

W. A. Mozart, *La Reine de la nuit, La Flûte  
enchantée*

*There is no future  
There is no future for you  
There is no future  
There is no future for me*

Sex Pistols, *God save the Queen*

Ou, plus probablement, en appellent-ielles à la passion et à la démesure contre un pragmatisme délétère, à la

mobilisation collective - au risque d'un *no future* si celui qui nous est réservé s'avère atone et mortifère.



### Environnement sonore

*Une musicalité brute qui puise dans le réel*

La composition sonore divulgue un monde caché de connexions à laquelle on voudrait prendre part. Le mouvement au plateau, sonorisé par des micros, amplifie cette sensation d'immersion dans un réseau clandestin, et déclenche une musicalité brute qui puise dans le réel.

Des quelques personnes du public invitées par les interprètes à prendre place sur le plateau, on peut distinguer le son de leurs pas, les vêtements frottés, les messes basses qui échappent aux vigilances, le réel en aparté. Les micros captent l'intensité d'un silence habité de murmures, d'élan, de souffles

et de mouvements. Ils sont à l'affût et orchestrent en secret le relâchement intempestif de salves tonitruantes de percussions symphoniques. Chaque geste ou chaque cri déclenche instruments, cordes, cuivres, cymbales, grosse caisse, caisse claire qui dégringolent en bourrasques. La danse fait sursauter la musique fait sursauter la danse fait... que La Reine elle-même éructe et perd le contrôle de sa justesse et s'oublie dans un dédale de notes crachées.

La cacophonie laisse place au velours ambigu des chœurs, aux harmonies mineures, majeures, incomplètes, changeantes. Les chanteur.euses infiltrent la salle. Des métamorphoses vocales s'étalent en sirènes hurlantes, essorées dans des réverbérations longues et synthétiques, mutent en cris de louves arythmiques et s'étouffent en raclements gutturaux de mots privés de leurs voyelles.

GD SV TH QN  
TH FSCST RGM  
TH MD \* \* MRN  
\* PTNTL H BMB

D\*R \*\*LL\* R\*CH\* K\*CHT \*\*  
M\*\*N\*M \*\*RZ\*\*  
T\*T \*ND V\*RZF\*\*F\*LNG  
T\*T \*ND V\*RZF\*\*FL\*NG FL\*\*\*\*T  
\*\* \*\*CH \*\*R  
FL\*CHT \*\*CHT D\*RCH D\*CH  
S\*R\*STR\* T\*D\*SSCHM\*RZ\*\*,  
S\*R\*STR\* T\*D\*SSCHM\*RZ\*\*  
S\* B\*ST D\*, \*\*\*\* T\*CHT\*R  
\*\*\*\*\*R\*\*\*R

Des voix libres, chaque jours chauffées à blanc par Dalila Khatir.

Dans l'obscurité, les distances s'estompent. Les oreilles sont prises à partie de loin... Ou de tout près.

Et s'il était temps d'entonner l'air de la Reine de la nuit à la bonne franquette ?

## Ressources

W.A Mozart, *Die Zauberflöte*, « Der Hölle Rache »

Interprétation de Florence Foster Jenkins, disque 78 tours Melotone 30 cm vers 1941/1944 <https://www.youtube.com/watch?v=Hf5shHQQJvSE>

Interprétation de Dania Damrau au Royal Opera House <https://www.youtube.com/watch?v=YuBeBjgKSGQ>

Baptiste Morizot et Estelle Zhong Mengual, *Esthétique de la rencontre*

Georges Didi-Huberman, *Ce que nous voyons, ce qui nous regarde*

Hubert Godart, *La Perception et le geste*  
Cynthia Fleury, *Le Soin est un humanisme*  
Dominique Bourg & Johann Chapoutot, *Chaque geste compte*

Catherine Guesde, *Penser avec le punk*  
Nicolas Bourriaud, *Esthétique relationnelle*

Merlin Sheldrake, *Le Monde caché des champignons*

Eric Lenoir, *Grand Traité du jardin Punk*



## PRODUCTION

Compagnie Interscribo

## COPRODUCTIONS

(en cours)

Maison de la Culture d'Amiens - Pôle européen de création et de production • Le Phénix, scène nationale Valenciennes • La Briqueterie CDCN du Val-de-Marne • Le Théâtre Jean Vilar, Vitry s/Seine • Le Lieu Unique, scène nationale de Nantes • Le Gymnase-CDCN Roubaix • Le Théâtre du Beauvaisis, scène nationale • Ballet du Nord, CCN Roubaix

## PHOTOS © Hervé Goluza

(Pour *En fanfaare!* en création, mars 2024, et le portrait de Tatiana Julien)

## PHOTO © Laurent Philippe

(Pour *Decay*, pièce de Tatiana Julien créée pour le CCN-Ballet de Lorraine)

## SYSTÈME GRAPHIQUE

ODILON COUTAREL

## CONCEPTION ET CHORÉGRAPHIE

Tatiana Julien

## INTERPRÉTATION

(Distribution en cours)

Esther Bachs Vinuela  
Julien Ferranti  
Florence Gengoul  
Célia Gondol  
Sophie Lèbre  
Zoé Lecorgne  
Matthieu Patarrozi  
Monika Szipunar

## CRÉATION MUSICALE

### ET SONORE

Gaspard Guilbert

## CRÉATION LUMIÈRE

Kevin Briard

## RECHERCHE ET TRAVAIL VOCAL

Dalila Khatir

## ASSISTANTE CHORÉGRAPHIQUE

Clémence Galliard

## CRÉATION COSTUMES

Florence Samain

## + LES SPECTATEUR.RICES

### COMPLICES

Des groupes d'une dizaine de personnes, présents dès les phases de création. Pour la diffusion, un protocole revu avec chaque lieu, prévoiera *a minima* une rencontre en amont, la veille ou avant la représentation. Chaque soir le groupe est différent, ielles sont sur scène au titre de spectateur.rices, aucune prédisposition n'est requise.

## TATIANA JULIEN CONCEPTION ET CHORÉGRAPHIE

Diplômée du CNSMDP et de l'université Paris VIII, Tatiana Julien devient interprète pour différents chorégraphes dont Thomas Lebrun, Sylvain Prunenec ou encore Olivia Grandville. Aujourd'hui elle danse pour Boris Charmatz.

En 2011, elle fonde sa compagnie, *Interscribo*. À la croisée des langages, la compagnie explore des formes spectaculaires hybrides pour plateau et in-situ, mêlant professionnels et amateurs, et qui s'interrogent sur l'engagement de l'artiste dans le monde et la place du spectateur/ citoyen. Les créations, souvent adaptées à l'architecture des lieux, proposent des dispositifs engageants pour le public et déploient le fantasme d'une danse qui se contamine, partout, tout le temps, une danse qui suscite de l'empathie. Le son, la lumière, et le texte sont des éléments primordiaux. Le corps s'engage dans ces paysages immersifs comme un cri perçant, traversé par son contexte, chargé d'une force vitale persistante.

Les premières créations de la compagnie, *la Mort & l'Extase*, *Douve*, *Ruines* et *Initio*, *opéra chorégraphique* sont d'abord des formes aux abords de l'expressionnisme, dans une écriture chorégraphique ciselée, verbale et incarnée. Les pièces plus récentes *Turbulence* - installation chorégraphique au casque pour espaces non-dédiés -, *Soulèvement* - un solo sur la résistance en dispositif bi-frontal -, *A F T E R* - création pour huit interprètes dans une scénographie d'effondrement -, *Not ending* - solo in-situ pour une danseuse de l'Opéra National de Lyon sous la commande de Julie Guibert pour son projet *Danser encore*-, et *Decay* - pièce en ralentissement pour grand plateau avec les 25 danseurs du CCN - Ballet de Lorraine- poursuivent l'exploration d'une danse mani-

feste, pleine et engagée, cette fois sous des formes plus performatives et avec l'intégration et l'immersion du public dans la scénographie. Dans cette veine, sa dernière création, *Une Nuit entière*, est un duo en coécriture avec Anna Gaïotti pour un public encerclant.

Dans le cadre du projet européen *Dancing Museums* la compagnie invente un temps fort pour la danse intitulé *La Cité (éphémère) de la danse*. Elle y invite différents chorégraphes à performer l'utopie d'une cité de la danse en lien avec les habitants. Tatiana Julien a créé au Musée du Louvre la performance *Prière de ne pas détruire* et *Monumenta* dans la Nef du Grand Palais. Elle a également performé à la National Gallery à Londres, au musée Boijmans à Rotterdam, à la Gemälde Galerie à Vienne, au museo Civico, au musée d'Arte Sella en Italie, et à l'INHA à Paris.



**GASPARD GUILBERT**  
**CRÉATION MUSICALE ET**  
**SONORE**

Sorti des beaux-arts de Cergy puis de BOCAL (projet de B. Charmatz), Gaspard Guilbert laisse ses différentes expériences interagir entre elles. Il est à la fois musicien et sound designer pour des films documentaires et pour le théâtre et la danse autant qu'il danse avec Olivia Grandville, Boris Charmatz, Jérôme Bel, Mohamed Shafik, Annabelle Pulcini, Meg Stuart, Anne Lopez...

Ses dernières collaborations en tant que musicien et sound designer, il les mène avec Tatiana Julien, David Wampach, Magda Kachouche, Sylvain Riejou, Christophe Guillermet...

**KÉVIN BRIARD**  
**CRÉATION LUMIÈRE**

Formé à l'ENSATT, Kevin Briard travaille avec Michel Raskine, Emmanuel Daumas... avant d'intégrer l'équipe de la Comédie de Valence avec Christophe Perton. S'en suivent des collaborations avec Olivier Werner, Richard Brunel, Volodia Serre, Clément Poirée, Marc Lainé. Il explore d'autres formes de création avec Jennifer Tipton au sein de la Jerome Robbins Trust, la chorégraphe Tatiana Julien, l'orchestre de musique contemporaine du Balcon ou lorsqu'il collabore à des mises en scène d'opéra.

**DALILA KHATIR**  
**RECHERCHE ET TRAVAIL VOCAL**

De formation lyrique, la chanteuse et performeuse Dalila

Khatir travaille avec Opéra Eclaté, avec des musiciens issus de l'improvisation (Fred Frith, Maggie Nichols, Maguelone Vidal...), mais aussi pour des pièces de danse (Mathilde Monnier, Herman Diephuis, David Wampach) ou de théâtre (Jean-Pierre Laroche, François-Michel Pesenti et Michel Schweizer). Elle intervient comme coach vocal sur de nombreuses créations (Boris Charmatz, Pascal Rambert, Maud Le Pladec, Pascal Quignard, Raphaëlle Delaunay, Christian Ubl...)

**CLÉMENCE GALLIARD**  
**ASSISTANTE CHORÉGRAPHIQUE**

Clémence Galliard est danseuse-interprète. Elle a collaboré avec de nombreux chorégraphes tels que Loïc Touzé, Olivia Grandville, Philippe Decouflé, Ondine Cloez ou Ivana Muller. Elle est également assistante à la mise en scène et à la chorégraphie pour Tatiana Julien, Nosfell ou Léo Lerus. Depuis 2021, elle écrit "Danse sur écoute", une série radiophonique mettant à l'honneur le métier d'interprète en danse contemporaine.

**FLORENCE SAMAIN**  
**CRÉATION COSTUMES**

Issue du milieu de la mode et de la haute couture où elle a d'abord exercée comme maquilleuse, Florence Samain collabore depuis quelques années avec le champ chorégraphique, notamment avec Boris Charmatz. Elle développe par ailleurs ses propres projets de performances.

**ESTHER BACHS VINUELA**

**INTERPRÈTE**

Formée à l'École Supérieure de Danse de Cannes - Rosella Hightower et au Ballet Junior de Genève, Esther débute sa carrière en intégrant le CCN Ballet de Lorraine à Nancy. Elle participe pendant près de trois saisons à une quinzaine de créations. Depuis 2022 elle travaille avec Olivier Dubois, Maud Le Pladec, Tatiana Julien, Simon Feltz et Pere Jou & Aurora Bauzá.

Elle développe en parallèle son propre travail qui relie performance, danse et musique live.

**JULIEN FERRANTI**

**INTERPRÈTE**

Né au Brésil en 1990, Julien Ferranti commence la danse jazz dans le sud de la France, avant d'entrer au département de danse contemporaine du CRR de Nice, puis d'intégrer le CNSMDP. En 2011 il rejoint l'équipe de Philippe Découflé et participe aux nombreux spectacles de la cie dans lesquels il développe également ses talents de chanteur. Récemment, il travaille avec Hélène Iratchet, Bruno Geslin, Nofel, Boris Charmatz.

**FLORENCE GENGOUL**

**INTERPRÈTE**

Formée au CRR d'Aulnay-sous-Bois puis à The Space - Melbourne Contemporary dance Centre, Florence Gengoul associe à ses qualités chorégraphiques une très grande maîtrise de la voix et participe, à ce titre, à de nombreux projets à l'intersection de la danse et du chant. Elle travaille, notamment, avec Nawel Oulad, François Chaignaud et Cris de Paris, Célia Gondol, Marinette Dozeville, Cie Heim, Vox21, Christophe Béranger et Jo-

nathan Pranlas-Descours.

**CÉLIA GONDOL**

**INTERPRÈTE**

Artiste plasticienne, danseuse, chanteuse et chorégraphe, Célia Gondol travaille conjointement dans ces différentes disciplines et souvent à leur croisée. En tant que danseuse, elle travaille avec Alban Richard, Myène Benoît, Clédat et Petit-pierre... Elle crée également ses propres pièces, la performance *O Universo nu* a été présentée au Palais de Tokyo, au T2G-CDN Genevillier, à Sao Paulo au Brésil... Ses installations et œuvres plastiques ont fait l'objet de nombreuses expositions et acquisitions (Frac Rhône-Alpes, Fondation d'Entreprise Hermès...). Elle crée aussi des scénographies, pour les chorégraphes Vania Vaneau, Mathieu Barbin et Nina Santes.

**SOPHIE LÈBRE**

**INTERPRÈTE**

Diplômée du CNSMDP, Sophie Lèbre intègre de 2013 à 2015 le Ballet Junior de Genève où elle interprète des pièces de Stijn Celis, Hofesh Schechter, Cindy Van Acker et des créations de Yann Marussich et Osnat Kelner. Depuis elle a travaillé avec Foofwa d'Imobilité, Katell Harterau et Léonard Rainis, François Veyrunes, Mylène Benoit, le Collectif Ès, Joachim Maudet, Olivier Dubois et Youness Aboula-koul.

**ZOÉ LECORGNE**

**INTERPRÈTE**

Elle débute la danse aux CRR de Paris et de Boulogne et suit, en parallèle, une licence de Psychologie clinique à l'Université Paris Diderot. Elle

continue sa formation à Coline de 2014 à 2016. Elle travaille depuis avec Emmanuel Gat, la compagnie La Vouivre, Alban Richard, Wendy Cornu, Oona Doherty.

En 2021, elle fonde Vigousse avec Thibault Desaulles, une plateforme artistique avec laquelle elle crée la pièce FATAL.E (2023).

### MATTHIEU PATARROZI INTERPRÈTE

Matthieu Patarozzi commence très tôt la pratique de la danse. Il se forme au conservatoire d'Angoulême et intègre en 2007 le CNSMDP. À sa sortie, il travaille avec Arthur Pérole et Daniel Dobbles puis rejoint l'équipe artistique du CCN de Tours/Thomas Lebrun de 2013 à 2020. En 2017, il collabore avec la Bazooka sur *Pillowgraphics*. Aujourd'hui il travaille notamment avec Olivia Grandville, Myriam Gourfink...

### MONIKA SZPUNAR INTERPRÈTE

Formée à l'ACTS/École de danse contemporaine, Paris, et à la London Contemporary Dance School, Monika Szpunar est une danseuse-interprète et chorégraphe d'origine polonaise. Elle est co-créatrice du mouvement band BADBODYCHAOSCODE et à l'initiative de « sisterhood practices » (sélection Aerowaves Spring Forward 2024). Elle est aussi membre du Laboratoire du Corps du Centre Chorégraphique de Cracovie. En tant qu'interprète, elle a travaillé notamment avec Kaori Ito (FR), Weronika Pelczyńska (PL), Kasia Witek (UK), Elinor Lewis (UK), POCKETART (CZ) et Viktor Černický (CZ).